

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

118

Avril 2014

Projection des cours publics de Chaillot

Fais-le !

Traces

Accessibilité : délais de mise en œuvre

La salle des aînés à Seysses (31)

Rencontres Régionales de l'Ingénierie



2,00 euros

ÉDITORIAL

Laurent Didier et Mathieu Le Ny, membres du CA de la Maison de l'Architecture MP

Démarrage

Démarrer, c'est commencer une aventure. Que ce soit par un slogan, une méthodologie exploratrice, une livraison précieuse, ce numéro propose de se tourner vers ces avenir.

Une génération qui prend plaisir à partager son aventure : Nicolas Toury nous livre de manière juste et humoristique sa vision du démarrage. En 2008, LAN publiait l'ouvrage « You can be young and an architect, base on the true story of LAN architecture », soit 6 ans après leur démarrage et 4 après avoir été lauréats des AJAP. Faits de morceaux du quotidien, des rêves et des déceptions de ces jeunes agences, ces ouvrages prouvent la volonté et la capacité d'une nouvelle définition du rôle de l'architecte. LAN, représentée par Umberto Napolitano, est venue nous exposer les récents travaux représentatifs de leur démarche au cours de la conférence pour les XXVII^{ème} rendez-vous de l'architecture en Novembre dernier. Un moment très apprécié, retranscrit dans ce cahier central et qui suscite l'envie de parcourir leur nouvelle publication : Traces, qui clarifie leur posture entre ville et architecture. Au delà de notre région, le ministère de la Culture vient aussi de distinguer le 2 avril dernier les 18 lauréats des AJAP 2014. Une nouvelle promotion représentative de ce renouveau dans l'architecture.

Dans cet élan, la revue Plan Libre représente la première action menée par la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées depuis sa création en 2001. Cette publication mensuelle, répond à trois idées-forces : produire une publication qui informe sur le monde de l'architecture, diffuser la culture de l'architecture et en défendre les qualités. Nous vous invitons à envoyer à la rédaction vos propositions de sujets ou d'articles afin d'enrichir, de diversifier et de soutenir cette publication.

Contribuer à alimenter et diffuser notre journal de l'architecture, c'est participer à ce nouveau démarrage.

Appel à candidatures !

Comité de rédaction de Plan Libre

La Maison de l'Architecture ouvre son comité de rédaction du journal Plan Libre à tous.

Si vous êtes intéressé pour y prendre part, ou bien même pour proposer des articles en vue d'une parution dans ce mensuel dédié à l'architecture en Midi-Pyrénées, vous pouvez prendre contact avec l'association.

Toutes les contributions seront les bienvenues et étudiées avec attention par notre comité de rédaction !

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées



Edition
Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin . 31100 Toulouse
tél. 05 61 53 19 89
contact@maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution
N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication

Jean Larnaudie.

Rédacteur en chef

Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction

Bernard Cattlar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction

Gaël Angaud, Matthieu Belcour, Laurent Didier, Barthélémy Dumons, Philippe Gonçalves, Maxim Julian, Mathieu Le Ny, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

Coordination

Anissa Mérot.

Informations Cahiers de l'Ordre

Martine Aires.

Ont participé à ce numéro

Mathieu Le Ny, Umberto Napolitano, Gérard Ringon, Nicolas San, Patrick Veyrunes

Graphisme

Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

Impression

Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Photo de couverture

Julien Lanoo

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : Technal, VM Zinc et Zen Multimédia.



Adhésion / Abonnement / Commande

Bulletin d'adhésion 2014

+ abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels : 50 euros / Étudiants : 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...) d'être abonné au journal et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi ceux déjà publiés est offert sur simple demande.

Bulletin d'abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

Nom Prénom

Profession Société

Adresse

Tél. E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :

Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées . 45 rue Jacques Gamelin .
31100 Toulouse / E-mail : contact@maisonarchitecture-mp.org

ACTIVITÉS

MAISON DE
L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Expositions

**Zoom sur les petits projets en Midi-Pyrénées - édition 2011
jusqu'au 23.05.2014 à la DRAC Midi-Pyrénées**

info : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Midi-Pyrenees/Actualites/Actualite-a-la-une/Architecture.-Zoom-sur-les-petits-projets-en-Midi-Pyrenees>

**Zoom sur les petits projets en Midi-Pyrénées - édition 2014
du 03.06 au 29.08.2014 à L'îlot 45 / Maison de l'Architecture
Vernissage > 03.06.2014 à 18h30**

Cette exposition produite par la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées présente dix-huit projets de moins de 300m², réalisés entre 2011 et 2013 et construits dans la région. Les réalisations exposées ont été remarquées à l'occasion d'un appel à projets auquel une soixantaine d'agences d'architecture de la région ont répondu, certaines pour la première fois.

Exposition produite par la Maison de l'Architecture MP

Cours publics de Chaillot

**Mardi 13.05.2014 à La Maison de l'Architecture
« les temps de l'eau (III^e-XIX^e siècle) la cité, l'eau et les techniques »
par André Guillerme, ingénieur des travaux publics, historien de l'environnement urbain.**

« L'eau fait la richesse de la ville occidentale en quatre gestes historiques : elle sacralise l'espace celtique, sacralité que le christianisme convertit en folklore, la fête des Rogations ; elle entoure la cité d'une ligne de fossés défensifs pour la protéger, et plus la ville devient puissante et cossue, plus elle ceint ; elle livre ses énergies, cinétiques et potentielles, pour rouler les mécaniques et moudre le grain, le tan, battre, fouler, scier ; elle vaporise son humidité pour nourrir la fermentation biochimique des métiers très urbains du cuir et de l'agro-alimentaire. Quatre moments pour deux mille ans d'histoire : gallo-romaine, médiévale, moderne et contemporaine. Aux XIX^e siècle et XX^e siècle, pour diverses raisons, on enterre l'eau, l'efface du paysage et la renferme, pressurisée dans des tuyaux. »

Prochaine séance

Mardi 17.06.2014, « les français et leurs jardins » par Françoise Dubost, sociologue, directrice de recherche honoraire au CNRS.

Événement

**Les architectes ouvrent leurs portes
les 6 et 7 juin dans les agences de Midi-Pyrénées**

Le Conseil de l'Ordre des architectes et la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées prennent part à la manifestation nationale : les journées portes ouvertes des agences d'architecture. Cette manifestation, qui contribue à apporter une meilleure connaissance de la profession d'architecte et de ses créations d'intérêt public auprès du plus grand nombre, se déroulera les 6 et 7 juin prochains.

Chaque agence ouverte sera l'occasion de saisir le rôle de l'Architecture et son impact dans la vie quotidienne de tout un chacun : des animations, des présentations, et des activités destinées aux enfants et aux adultes, contribueront à mettre en lumière les étapes de développement d'un projet d'architecture, de sa conception à sa réalisation. Chaque professionnel mobilisé pourra parler de son métier, montrer son savoir-faire et répondre à toutes les questions. Tous architectes, mais tous différents, ces professionnels feront découvrir des lieux, des agences de tailles variables, des modes de fonctionnement et des projets aussi séduisants que ceux qui les conçoivent ! Seuls, entre amis ou en famille, les néophytes comme les connaisseurs seront invités à visiter les agences librement au gré de leur promenade, en s'aidant de l'application permettant de se géolocaliser, ou après avoir organisé leur parcours via le site internet (<http://www.portesouvertes.architectes.org/>).

Une centaine d'agences d'architecture en Midi-Pyrénées sont d'ores et déjà inscrites pour participer à ce grand événement.

AGENDA

Exposition

**Patrimoines ordinaires et métropolisation
24.04 au 18.05 à la Fabrique Toulouse Métropole**

Cette exposition conçue et réalisée par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et le Laboratoire de Recherche en Architecture, présente l'ensemble des projets urbains réalisés par les étudiants de l'ENSA de Toulouse, illustrés par des projets architecturaux. Le territoire d'intervention porte sur le parcours de la ligne A du métro allant de Balma au Mirail. Pour l'année scolaire 2013-2014, les étudiants se sont notamment penchés sur le périmètre de Wilson à Jolimont. Elle présente un « champs des possibles » des transformations des patrimoines ordinaires de Toulouse et les dispositifs de médiation utilisés pour aller à l'encontre des usagers-habitants-citoyens sous la forme de panneaux, de films et d'images. Elle invite le visiteur à réagir, à questionner, à témoigner, à travers les différents outils proposés et mis à disposition du visiteur.

Exposition produite par l'ENSA de Toulouse. + d'infos : www.toulouse.archi.fr

Conférence

**József Vágó (1877-1947), Itinéraire à travers l'Europe d'un architecte hongrois dans la première moitié du XX^{ème} siècle par Anna Perczel, architecte-urbaniste de Budapest
jeudi 15.05 à 20h, Salle Osète***

Une rencontre avec Anna Perczel, à la bibliothèque de l'Ecole d'Architecture est organisée le mercredi 14.05 à 13 h.

* 6 rue du Lieutenant-Colonel Pélassier, à Toulouse

conférence proposée par Toulouse Métropole et l'association Franco-Hongroise MP

L'îlot 45 . Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin . 31 100 Toulouse
Tél. : 05 61 53 19 89 . Mél : contact@maisonarchitecture-mp.org
Web : www.maisonarchitecture-mp.org
www.facebook.com/MAISONMP
> entrée libre du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

Exposition

**Chacun sa maison, Paul Chemetov
du 14.05 au 26.07.2014, galerie du CMAV, Toulouse**

Vernissage : 14.05.2014 à 18h30

Ce projet est né de la volonté de réunir les projets des maisons et ateliers conçus par Paul Chemetov. Constituer ces archives d'un temps passé, mais pas dépassé, et témoigner de l'actualité de ces projets. Ainsi, entre le premier projet de 1962 et celui, en cours, de 2011, ce sont cinquante ans d'une histoire architecturale et humaine que nous voudrions illustrer à travers les différents archives et documents graphiques et photographiques pour la plupart inédits.

Exposition produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine et présentée par le CAUE.31.

1500 JOURS POUR LIVRER SON PREMIER BÂTIMENT

Fais-le !

Nicolas Toury est un jeune architecte d'une trentaine d'années. Il a fait ses études d'abord à l'Ecole de Lille puis les a achevées à celle de Paris- Belleville vers 2002.

Le livre qu'il vient de publier retrace le choix et l'engagement dans un parcours professionnel conduit en association avec Antoine Vallet, un camarade d'études. C'est un livre, modeste par sa taille et son prix, bien différent de ceux qu'éditent souvent les architectes où, à grand renfort de dessins et de photos, sont présentées leurs réalisations. Livre petit certes, mais qui, aussi bien dans sa mise en forme que dans son écriture elliptique et marquée par une sorte d'urgence, tient du slogan, du coup de poing, et entend manifester un engagement fondé sur une volonté tenace.

La quatrième de couverture nous dit que ce livre s'adresse aux architectes jeunes diplômés ; le titre -« Fais-le »- les convie à partager une expérience et les encourage à faire un choix similaire.

Les autres architectes, ceux qui ont déjà une expérience derrière eux, seront-ils tentés d'ouvrir ce livre ? Pour faire la comparaison avec leur propre parcours et la façon dont ils se sont engagés dans la pratique professionnelle ? Pour comprendre où en sont de jeunes architectes ?

L'ensemble du livre s'articule autour du jour J, qualifié d'Indépendance Day , jour où Nicolas Toury et Antoine Vallet ont appris qu'ils étaient lauréats de l'Europas 7 : « Après deux mois de travail acharné, agence le jour, Autocad la nuit dans notre studio de 18 m², le Pentium 2 sort les trois panneaux A 1 que l'imprimeur nous facture 164,40 € ttc. Le 12 décembre le projet est lauréat ! On est riche de 8000 € : 7500 € pour le capital social de notre SARL et 500 pour régler la note de restaurant. Fin de la fortune. Aujourd'hui nous y repensons comme notre plus belle victoire. Ce soir là, nous avons marché toute la nuit dans Paris, nos yeux brillaient ».

La courte partie du livre consacrée à la période qui précède ce jour J, parle de la formation à l'Ecole et dans les agences. Pour ces jeunes gens qui ne sont pas nés dans le sérail et ne se sont pas rêvés architecte dès leurs jeux d'enfant, comment se forment les désirs à partir desquels vont se configurer les projets et la voie dans laquelle ils vont s'orienter ? Une photo en pleine page nous montre Tadao Ando en boxeur à 17 ans : libre au lecteur d'imaginer comment il est passé de la boxe à l'architecture et si ce sport de sa jeunesse a laissé des traces dans sa manière d'être d'architecte. Une page est consacrée aux maîtres, ceux, « qui ont réveillé en nous les envies et le dépassement de soi ». Parmi eux, des noms connus, Michel Kagan, Pierre-Louis Faloci, et le plus fascinant, Jean Nouvel : « En agence..., on

a 22 ans , on passe des nuits à travailler comme des malades...Complètement délirant avant un rendez-vous très important, il (Jean Nouvel) sait redevenir sérieux et professionnel en 10 secondes. On s'est dit : ce mec est fou, ce job est cool ! »

Les expériences de travail en agence qui font suite à l'obtention du diplôme sont une douche froide : « On pensait qu'on allait faire de la conception toute la journée, mais en agence la plupart des jeunes architectes se retrouvent à répondre aux directives d'un chef de projet, avec 0 % de création propre » .Une question, sans doute un peu trop simpliste, résume le bilan de ce moment : « avez-vous remarqué qu'on voit rarement des architectes de plus de 50 ans salariés dans les agences ? ». Leur réponse à ce travail salarié a été de choisir l'indépendance en créant leur structure : « Fais-le »

Mais une fois ce pas franchi, ils retrouvent la question à laquelle se heurtent les jeunes architectes : comment accéder à la commande quand on n'a aucune référence ?

« Maisons, lofts, boutiques, appartements, garages, extension, surélévations,plans, coupes élévations, maquettes et perspectives pour tout le monde ! » : Vite, ils renoncent à ces commandes privées qui conduisent à des compromis jugés inacceptables : « le particulier a souvent une idée préconçue de son projet, le particulier confond architecte et entrepreneur ».

Ils continuent à travailler en agence, tout en cherchant à répondre à des concours d'idées.

Etre primé par l'Europas 7 les a engagé à créer leur agence, mais ne leur ouvre pas pour autant l'accès à la commande. En effet, « le seul moyen d'obtenir des références est de répondre à des concours ouverts. Il n'y en a pas en France, qu'à cela ne tienne, direction la Suisse ! »...Avec ce bilan en forme d'inventaire à la Prévert :

« 10 panneaux A 0 – 4 maquettes – 8253 kilomètres – 6 nuits blanches – 56 litres de café noir - 34 paquets de cigarettes – 23 péages – 16 pleins – 12 cols - 1 crevaison – 4 concours perdus 4 références » (qui ouvrent la candidature aux marchés publics en France).

Mais si la combativité et l'enthousiasme demeurent, le parcours d'accès à la commande publique reste rude :

- J + 730 (soit 2 ans après la création de l'agence) : 543 candidatures, 1 contrat signé ...0,18 % de réussite

- J + 756 : suite au succès au concours Europas , Reims-Habitat passe une commande de 56 logements dont « le

chantier s'achèvera en 2011 8 ans après l'annonce des résultats d'Europas.

8 ans de décisions administratives. 8 ans de patience. L'inertie du métier d'architecte On comprend pourquoi un architecte de 40 ans est un jeune architecte ».

Lors de la livraison de ce bâtiment, au milieu des congratulations adressées aux différents acteurs, aucune mention n'est faite aux architectes .Bilan de Nicolas Toury : « A la trappe, les 3 années d'études, les 4 APD, les 3 appels d'offres infructueux, les ulcères de l'appel d'offre et les 15 mois de stress de notre premier chantier »

Ce bilan, dans sa sécheresse, n'ouvre pourtant jamais la porte à une lamentation ou au ressentiment ; on se limite à constater l'absence de l'architecture dans la culture commune.

- En 2013, bilan global de l'agence qui a 10 ans : « après 70 concours, 5 bâtiments sont livrés ».

Ajoutons que le livre ne se cantonne pas à ces bilans bruts.

Sur un ton enlevé et parfois même humoristique s'y entrecroisent des conseils (Vendez-vous, Payez-vous, Soyez patients, Apprenez à déléguer, Vie Sociale, Vie de Famille, Recettes de pâtes pour les jours difficiles, Gérez votre temps, Participez à des jurys..), des exhortations (Il faut y croire, Restez cool), des fiches d'informations diverses (Statuts des agences, l'Ordre des architectes, La loi MOP).

En annexe, la liste complète des concours est énoncée, mais rien n'est dit sur l'architecture elle-même, sur les choix et les références qui la fondent.

Dans les 2 pages finales du livre, Nicolas Toury revient sur le sens du projet lancé avec son associé : « ...le plus difficile aura finalement été de lâcher la rampe. Une fois lancé, il n'y a pas de retour en arrière possible. Je sais aujourd'hui que nous avons 100% de chances que cela marche, à partir du moment où l'envie et l'énergie étaient là. Au début, il faut oser sans se poser de questions, refuser l'ordre établi et l'ennui ».

La radicalité de ces propos me semble lancer un défi à l'analyse sociologique dont ils débordent les critères habituels !

On aimerait aussi entendre les réflexions des jeunes architectes à qui ce livre est adressé.

Gérard Ringon, sociologue

Nicolas Toury (2013) , FAIS-LE ! 1500 jours pour livrer son premier bâtiment, 123 pages, A vivre éditions, Paris.



TRACES

par Umberto Napolitano, architecte

J'aime démarrer mes conférences en citant ce livre d'Aldo Rossi, *l'Autobiographie scientifique*.

« C'est la dixième année de l'agence, je vais vous présenter plusieurs sujets pour illustrer le cœur de notre recherche, les points qui nous intéressent, autour desquels on essaie, projet par projet, de faire de l'architecture un outil au service d'une vision, et non pas une fin en elle-même. » Cela se fait en passant par toutes les typologies, tous les programmes mais avec un objectif clair qui, à mon avis, était déjà exprimé par Aldo Rossi. Il est italien comme moi, même si l'agence est italo-française. C'est l'un des personnages de l'époque post-moderne qui est parvenu à synthétiser en 3 lignes une idée très intéressante – extraites de *l'Autobiographie scientifique*, un livre écrit dans les années 80 à la fin de sa carrière – où il dit que « la forme perdure et préside à la construction dans un monde où les fonctions changent constamment. Et à l'intérieur même de la forme, la matière évolue.

Cette triade entre forme, fonction et matière est le grand dilemme architectural de toutes les époques. Aldo Rossi avait dépassé l'idée que la forme devait suivre la fonction.

Je crois qu'avec notre production, nous nous inscrivons dans cette logique où la forme en elle-même doit être assez ouverte ou représenter assez de potentiel pour que de nouveaux scénarios puissent s'inscrire dans cette forme. Et c'est notre angle d'attaque pour énoncer que l'architecture, finalement, celle que l'on qualifie de durable, c'est celle qui parvient à durer. Ce qui veut dire que, si la forme est prête à évoluer avec la ville, on a fait la moitié de notre chemin.

Je vais vous raconter des histoires, qui sont plutôt des stratégies et qui sont reliées à différents projets en commençant par Paris même, par l'intermédiaire une résidence étudiante que nous avons livrée en 2011.

**Retranscription de la conférence donnée par Umberto Napolitano
le 21 novembre 2013 à l'arche Marengo à Toulouse
dans le cadre des 27^{èmes} Rendez-vous de l'Architecture.**



Résidence Étudiante Paris – France.

Paris est la ville la plus dense d'Europe ; je pense que la majorité d'entre vous connaissent ce fait. Mais c'est en même temps, à mes yeux, un modèle extraordinaire où la densité n'est pas forcément synonyme de mauvaise qualité. C'est l'extrusion d'une ville entière à une hauteur régulière, où le vide, en toutes époques, a joué un rôle clef et a donné à l'architecture la possibilité d'exister. Le vide a introduit la lumière, le vent, il a permis de circuler, de vivre ! Ce jeu a débuté au XVIII^e ; par la suite, Haussmann a augmenté l'échelle du vide, l'a rendu peut-être davantage intelligent. Les modernes ont encore changé la taille de ce vide – mais l'intelligence de ce vide-là est sujette à critiques. En tout cas, quiconque se confronte à un projet à Paris doit faire face à cette idée : comment parvenir à valoriser ce vide, quel rôle lui donner ? Comment le vide rentre-t-il finalement dans la logique de projet ?

Le projet de résidence étudiante est situé dans le nord de Paris, dans un quartier assez hétérogène, rue de la Chapelle / rue Pajol. Un quartier où il n'y a pas vraiment une typologie qui prévaut sur les autres, oscillant entre industriel et habitation ; une nouvelle ZAC se construit, la ZAC Pajol.

Quand nous sommes arrivés sur place, dans un système très bâti, nous avons essayé d'avoir une logique extrêmement classique, où le projet se présentait comme le feedback d'une volumétrie déjà en place. En d'autres termes, là où les bâtiments faisaient 5 étages, on a placé 5 étages, là où ils en faisaient 2, on en a placé 2. Par ce système, on a dégagé une cour au milieu du bâtiment, qui, en même temps, venait alimenter la partie construite en qualité.

C'est donc une posture des plus classiques, voire banales en architecture : je prends ce qu'il y a autour et je le poursuis sans interroger la forme puisqu'elle procède de ce qui est déjà là. À partir de là, une question s'est posée. Souvent quand je raconte cela à l'étranger, les gens ne comprennent pas, mais en France, vous savez qu'il y a un problème fondamental dans tous les projets : la gestion et l'entretien des espaces.

Pour ce concours, étaient demandé 145 chambres soit 150 personnes qui habiteraient ensemble, en plus de la famille du gardien. Et pour un total de 25 m² d'espace commun, simplement parce que personne ne veut s'occuper des espaces communs, synonymes de coûts que les étudiants ne peuvent pas supporter. Alors pour nous le défi, dès le départ, était de dire qu'il est insensé de mettre 150 étudiants ensemble et de ne pas chercher à créer une vie collective.

Tandis que dans le classicisme de la posture urbaine de ce projet – continuer une logique déjà en place – nous avons seulement suivi ce que tout le monde fait, nous avons, dans notre proposition, interrogé complètement la notion de vide pour venir fabriquer ce qui manquait au programme. Mais cela ne pouvait pas se faire de manière évidente : nous étions dans un concours et nous ne pouvions pas affirmer qu'il manquait une certaine surface au programme : cela aurait compromis nos chances... Donc, à partir de là, s'est tissée une histoire, qui est devenue celle de ce projet : est-ce qu'avec des petits gestes, il est possible de donner à l'espace, une forme, qui semble répondre à une fonction, mais qui en réalité, ouvre un champ de possibles ?

D'abord, nous sommes partis des outils d'aujourd'hui. Nous avons étudié ce vide, la cour, les différents patios, les circulations, etc., en se disant : quel est le statut de chaque espace ? Où est l'ombre, où est la lumière, est-ce que cet espace est protégé du vent, plus agréable au niveau du son ? Etc. Nous avons fait une sorte de grande radiographie du négatif du projet et à partir de là, nous avons travaillé sur cette plaque.

Nous avons vendu la chose en disant que c'était un jardin et un parking à vélos, puisque le parking à vélos est obligatoire au PLU à Paris : pour chaque mètre carré construit, il y a un ratio correspondant en parking à vélos. Ce qui parfois est complètement surdimensionné, car il y a les Vélib' à Paris et tout le monde n'a pas de vélo.

Concernant le jardin, nous n'avions pas assez d'espace pour créer un cadre végétal. Le

jardin est donc devenu un salon. Nous avons fabriqué une espèce de plaque qui vient bouger et créer des points permettant différentes configurations de collectivité ou points de rendez-vous : à 2-4 personnes / assis-debout / étendus / etc. Un caoutchouc souple, le Playtop, qui est utilisé pour les espaces de jeux pour enfants, sert de revêtement pour que les gens puissent s'asseoir où ils veulent, quand ils veulent. Nous avons ensuite imaginé des pots pour contenir des arbres puis un certain nombre d'interactions collectives.

Même chose pour le parking à vélos. C'est quand même un gâchis d'avoir 350 m² de parking et de ne pas s'en servir pour faire autre chose. Le parking peut ainsi devenir une boîte de nuit pour que les étudiants s'approprient le lieu en faisant la fête. D'ailleurs, la fête d'ouverture avait lieu là, avec un plafond miroir, des lumières rouges et de petites mailles d'acier qui donnaient au lieu une image autre que celle de sa destination initiale. Par la suite, nous avons installé ce jeu de double destination ou de destinations non définies dans chaque espace. Pour chaque circulation, la taille a été augmentée, dans un angle trois marches ont été installées : si des étudiants jouent de la guitare, ils trouveront un petit auditorium pour eux, s'ils veulent lire, ce sera un jardin japonais, etc. Les circulations ont été rendues transparentes pour pouvoir voir depuis le 2^e ce qu'il se passe au 5^e étage. Des balcons relient différentes pièces, pour que les gens, de manière spontanée, retrouvent leurs voisins, fassent connaissance, deviennent amis. Par un ensemble de touches, nous avons cherché à injecter de la vie dans un espace, alors que personne ne nous demandait de faire de liens entre les éléments du programme. En utilisant la brique sur la rue et le bois sur la cour, nous avons donné un caractère extrêmement urbain côté rue et domestique côté cour pour amplifier cet effet de micro-village.

Autre point, il existe à Paris un cauchemar : on ne peut pas utiliser les toitures. Le compromis auquel nous sommes finalement parvenus avec la maîtrise d'ouvrage était le suivant : l'accès aux toits demeure interdit, mais les voisins pouvant apercevoir cet espace, il est bien fini avec un habillage en bois. Nous étions certains que les étudiants auraient été heureux d'utiliser cet espace. Cet élément résume assez bien le paradoxe de la manière dont les programmes collectifs sont vécus, aujourd'hui, dans un pays où la sécurité, la gestion, l'entretien deviennent les maîtres-mot de la fabrication de l'espace. Quant aux chambres, elles sont extrêmement petites : 18m², donc très fonctionnelles, en bloc et avec une grande vue. Parfois, elles sont prolongées par des balcons. Je ne suis plus très fier aujourd'hui de ces boîtes en saillie ; à l'époque, c'était satisfaisant.

Le quartier n'est pas le plus sûr de Paris. Jusqu'il y a une dizaine d'années, les gens n'y allaient pas, c'était une sorte de ghetto. En faisant du parking à vélos une lanterne pour la rue, les conditions de ce carrefour sont complètement changées, sans forcer l'idée de protection et de sécurité. Le bâtiment devient complètement transparent ; comme dans les faubourgs, on voit ce qu'il se passe dans la cour, la vie, les étudiants, etc.

Dans ce premier projet, je vous ai montré une logique où la forme venait provoquer un usage ou essayer de le provoquer. Nous avons fait un pari sur le fait que par des gestes, on pouvait éloigner le projet de sa destination première.

Dans le deuxième projet, la question de la densité se pose complètement différemment. Notre réponse est un pari, non sur l'usage, mais sur la capacité du bâtiment à accueillir davantage de mètres carrés. L'urbaniste du quartier est Tania Concko, conférencière également cette après-midi et présidente du Jury du Prix Architecture Midi-Pyrénées 2013. Suivant un schéma classique, c'est l'urbaniste qui fait le plan masse et l'architecte, s'il gagne, remporte un îlot ou deux.



72 Logements collectifs Bègles – France.

Au sud de la gare de Bordeaux, Bègles est l'extension physique naturelle de Bordeaux. C'est d'une part une ville pavillonnaire (échoppes, maisons unifamiliales et petites) et de l'autre, une grande cité construite dans les années 60, qui a été très problématique pendant longtemps. Effectivement, à Bègles, dans le quartier Terres Neuves, il n'y avait pas de limites entre ce qui est public, privé, collectif, qui s'occupe de quoi. C'était rapidement devenu un no man's land où les bâtiments sont des pièces qui flottent au milieu d'espaces à conquérir. Et ces espaces sont rapidement conquis par « les plus forts », ceux qui font le plus peur. C'était donc un territoire un peu violent.

Lorsque Noël Mamère est devenu maire de la ville, deux idées ont été mises en œuvre, l'une brillante et l'autre plus discutable :

- à travers un réseau de tram, le quartier Terres Neuves a été connecté à Bordeaux ; il est donc devenu une extension de la ville. Tout a été rendu plus facile.
- les tours ont été détruites. Cela a fait un carton dans la ville, les gens venaient, prenaient des photos.

À partir de là, un concours d'urbanisme a été lancé, remporté par Tania Concko, sur toute cette zone. L'idée maîtresse de son projet, lui permettant d'être lauréat, était que les bâtiments se posaient comme des masses ; les îlots étaient bien bâtis. Par le bâtiment même, on arrivait finalement à définir les espaces publics. Et quand je suis dans la cour, je suis chez moi, dans un immeuble collectif. À l'extérieur, le bâtiment a une taille suffisante pour créer une place, définir une rue. C'est assez classique comme posture ; de nombreuses villes sont faites sur ce modèle urbain.

Nous avons, pour notre part, à travailler sur un îlot. Nous aimions beaucoup le projet urbain et avons donc envie de suivre la logique initiée, qui disait : « faire des immeubles qui – de manière très claire – vont définir ce qu'il se passe autour ». Il nous fallait donc des masses, du programme, pour pouvoir élever des immeubles à l'échelle de la rue qui avait été dessinée.

Mais comme le quartier avait un passé et une image peu favorable, ce n'était pas un territoire d'investissement très facile pour un promoteur. Le promoteur venait et ne savait pas s'il allait vendre, si l'opération allait être un succès ou pas à l'échelle du quartier. La commande était donc de 15 000 m². Or, nous nous sommes aperçus que cette surface ne permettait d'obtenir que deux étages et demi. Pour que le projet fonctionne d'un point de vue urbain, il nous fallait presque le double de cette surface. Dans cet intervalle entre ce qui était demandé (15 000 m²) et le potentiel de la parcelle, nous avons choisi d'inventer un modèle.

À l'agence, une recherche est menée depuis longtemps : comment, dans un logement collectif, conserver les qualités d'un logement individuel sans ses défauts ? Mutualiser les énergies, créer une vie collective – mais en allant chez moi, sans passer par chez le voisin, sans avoir de parties communes – en ayant ma petite maison dans une immeuble. Quel modèle de maison allions-nous retenir ? Certainement l'échoppe, la maison typique bordelaise, qui fonctionne avec un long couloir qui distribue toutes les pièces, associé avec un jardin. Et si le projet était un empilement d'échoppes qui venait fabriquer une forme ? Si ma maison était là ? Ses murs supportent d'autres maisons mais en haut, en bas, à droite et à gauche, je n'ai pas de voisins. Plutôt l'extension-même de ma maison : un jardin.

De là, nous avons fait des plans alternant des vides et des pleins. Du coup, un logement d'une surface de 80m² a un séjour de 40m² et un « vide » associé de 50m², pouvant être occupé, et augmentant de fait la taille du logement.

Honnêtement, nous ne croyions pas un instant que nous pouvions gagner, car en augmentant le nombre de façades, nous avons doublé le coût de construction. Il n'y avait de rallonge budgétaire possible pour ce projet. Pourtant nous avons été retenus. Nous avons proposé cette solution en croyant que nous allions trouver le moyen de la concrétiser mais sans connaître ce moyen par avance. Finalement, aujourd'hui, le

bâtiment est en chantier, il est presque fini mais cela a été très long.

Le projet conjugue 3 typologies. Tout le bâtiment fait 8 mètres d'épaisseur. Les logements sont triplement exposés : ils donnent sur leur jardin, sur la rue et sur cour. Chacun possède l'équivalent surfacique en terrasse du séjour. Rien ne s'empile, pas une gaine ne descend verticalement, c'est extrêmement complexe mais cela donne un résultat exceptionnel pour 1 200 € / m². C'est une pure folie. Voilà pourquoi nous avons mis 5 ans à réaliser ce projet.

Dans un premier temps, nous nous sommes dit : « Si on préfabrique tout, on va y arriver. On va proposer une structure de parking ensuite des panneaux préfabriqués ; en 4 modules, je fais toute la façade. Les occultations solaires seront incluses dans les panneaux mêmes. » Sur le papier, cela avait l'air génial, sauf qu'en France, les gens ne savent pas préfabriquer. Du coup, cela s'est terminé avec un système poteaux/poutres, remplissage en parpaings et un bardage dessus.

L'idée était que, dans un quartier où les gens ne veulent pas investir, nous allions fabriquer une enveloppe, où il suffisait de mettre deux façades, y compris pour le propriétaire individuel. Lorsque le statut de la famille change, par exemple passant d'un à deux enfants, on peut rajouter deux façades pour agrandir l'appartement, de 80m² à 120m². Nous nous sommes donc amusés à imaginer des scénarii où les gens viennent fabriquer des espaces dans le bâtiment lui-même.

Sur la façade du bâtiment, des occultants, faits de panneaux en tôles perforées pliées, ferment les loggias.

Globalement en Europe, il y a vraiment deux modèles climatiques. Soit on isole, « on met des manteaux », on fait des bâtiments qui ont beaucoup de couches : principalement dans les pays où il fait froid. Soit on utilise le vide et le vent pour rafraîchir en été, on crée de l'ombre, etc. Ce que je trouve intéressant, nous sommes parvenus à fabriquer à Bègles – où le climat est un tout petit peu allemand et un tout petit peu méditerranéen – un bâtiment qui peut changer de forme : un bâtiment avec un manteau en hiver, et en été, complètement traversant, avec le vent qui s'engouffre. Quand tous les panneaux sont fermés, le bâtiment devient compact ; le coefficient de compacité s'élève à 1,2. Lorsqu'au contraire le bâtiment est ouvert, le coefficient est d'1,8 ; on obtient un espace très fluide, le vent passe, est accéléré, un effet Venturi est créé, etc. Je pense que c'est l'un des projets qui résument le mieux ce qui nous intéresse aujourd'hui.

La nuit, l'image change complètement. La tôle étant perforée, la lumière vient de l'intérieur et anime l'espace public – ce qui nous intéressait fondamentalement en travaillant sur un immeuble de logements. C'est pourtant très complexe de réaliser cette idée avec des logements, des objets urbains, car ils ont des rythmes, des pièces, etc. Nous essayons de sortir l'immeuble de logements de l'image attendue, pour atteindre un degré bien plus abstrait.



Neue Hamburger Terrassen, Hambourg – Allemagne.

Sur le même principe et à la même époque, nous avons gagné un concours international ouvert à Hambourg, en Allemagne. Il s'agissait d'une zone nouvelle développée par l'IBA, en partie en partenariat public/privé, en partie avec un modèle assez curieux, que nous n'avons pas ici et qui s'appelle Baugruppe. Aujourd'hui, le projet est fini et habité : c'est vraiment une histoire humaine, qui ne pouvait d'ailleurs arriver qu'en Allemagne.

Il y avait eu 600 candidatures présentées pour ce concours sur le développement d'un quartier qui s'appelle Wilhelmsburg, qui est dans Hambourg, au sud de Hafencity – la zone où ils sont en train de faire aujourd'hui la philharmonie de Herzog et de Meuron, le grand projet urbain de Hambourg. Par ce projet, la ville récupère tous les territoires du sud qui étaient plutôt soit naturels soit dédiés aux logements ouvriers. Et en font l'extension de la ville, par le biais de sociétés qui s'appellent IBA et qui sont l'équivalent de nos SEM (sociétés d'aménagement). Sauf que c'est allemand, et donc un peu plus riche. Ils sont assez malins là-dessus : ils font des sociétés d'aménagement mais ne les appellent pas comme ça, parce que ce n'est vraiment pas glamour. Le but de l'IBA est de construire un quartier – cela a été fait pour la Postdamer Platz à Berlin ou même à Hafencity – sous forme d'exposition universelle. Donc, tout en organisant les concours, construisant les bâtiments, etc., une exposition universelle est montée ; le monde entier vient et constate le résultat du travail de l'IBA, avant même que le quartier ne soit vécu et habité. L'IBA est donc une SEM plus une agence de communication qui organise une grande exposition pour le Ministère de la culture.

C'est donc l'IBA qui a lancé le concours auquel nous avons participé sur l'ensemble de ces territoires qui regroupent un parc, le Ministère de l'écologie, ce quartier, un lac artificiel, etc. Dans notre zone, le concours a été appelé Neue Hamburger Terrassen car la maîtrise d'ouvrage souhaitait remettre au goût du jour la typologie de la Terrasse (XIX^e siècle). Cette dernière ne peut fonctionner que dans certains pays : elle se constitue d'une rue publique, gérée par la collectivité avec des bâtiments de forme très régulière habités au RDC, 1^{er} et 2^e étage, et d'une vie de tous les jours.

Peut-on retrouver ça à Wilhelmsburg, mais avec en plus une maison et un garage ? C'est cette question qui nous était posée, avec cette contradiction : si on met une porte de garage, les Terrassen n'existent plus. Cela devient une simple rue avec des maisons en bandes.

Nous avons donc répondu au concours d'urbanisme en inventant un modèle hybride entre les Terrassen et les maisons en bandes avec garage. Nous avons utilisé un îlot en U ; toutes les voitures sont garées sur les ailes de cet îlot de manière à récupérer la façade du RDC et nouer un contact direct avec la rue. L'îlot en U nous permettait aussi d'apporter un 3^e statut d'espace collectif, en plus de la rue, et à une échelle beaucoup plus petite ; quelque chose qui appartient seulement aux personnes qui habitent dans ce lieu. Pour que la rue garde son caractère végétal, nous avons créé une sorte de serpent obligeant les voitures à ralentir.

Nous avons donc travaillé pendant un an en tant qu'urbanistes.

Pour travailler sur les îlots, nous avons dû repasser un concours. La méthode de sélection fut une surprise totale. Nous devons proposer notre projet dans un premier temps. Puis, on vous donne un stand. Chaque architecte doit vendre son projet aux gens qui vont potentiellement habiter le quartier. Démarre alors quelque chose d'unique, de très allemand dans la procédure. Il s'agit d'une grande réunion publique à laquelle tous les gens intéressés se rendent. À chaque architecte est associée une couleur. Les personnes intéressées par le même projet se reconnaissent entre elles en portant un petit signe de cette couleur. Elles se retrouvent alors dans un salon pour se connaître avant de s'investir dans le projet. En d'autres mots, les gens essaient de voir s'ils peuvent

habiter dans le même immeuble. Ils se posent des questions et au moment où ils sentent que leurs critères de voisinage sont partagés, se crée un Baugruppe. Celui-ci signe une promesse d'achat pour un immeuble.

Finalement, nous avons remporté 4 îlots sur 7. Les gens ont adoré le projet parce que nous leur avons promis de concevoir chaque appartement sur mesure, avec eux. Ce qui est assez classique dans un Baugruppe, mais nous l'avons clairement énoncé.

Le principe du Baugruppe, c'est un partenariat public/privé : vous travaillez avec le public jusqu'à un certain point et ensuite ce n'est plus votre maîtrise d'ouvrage, vous travaillez avec tous les gens qui vont habiter le quartier. Un cauchemar vivant : vous êtes en train de fabriquer un morceau de ville et il y a quelqu'un qui n'aime pas son carrelage. Il y a donc cette sorte d'aller-retour permanent, de changement d'échelles et de télescopage de priorités. Il faut préciser qu'en montant notre agence, nous souhaitions éviter de faire des appartements, parce que c'est très complexe... pour se retrouver à faire un quartier entier d'appartements personnalisés.

L'Allemagne est hantée par son histoire ; ce qui s'est passé pendant les guerres a fabriqué une forme de démocratie qui en devient presque caricaturale. Tout se vote, tout le monde a le droit de décider, ce qui est honnêtement – je vais vous choquer – le contraire même de l'architecture. En architecture, il y en a un qui décide, les autres qui exécutent. Et si vous n'y arrivez pas, le projet ne va pas dans le bon sens. C'est en tout cas ma vision de l'architecture. Il n'empêche que nous nous sommes régulièrement retrouvés dans un gymnase qui nous était dédié, et par exemple : « aujourd'hui on vote les fenêtres ». Tout le monde lève la main, « j'aime les fenêtres comme ça, moi pas ... ». Imaginez, les clients ont fait un site internet, qui est encore en ligne, pour qu'ils puissent se parler entre eux. Donc, vous allez à la réunion et le jour après, on vous incendie en live sur le site internet en disant, « cet architecte, je n'ai pas aimé », et je suis poli, cela allait beaucoup plus loin. Le processus de construction a donc été suivi via un site alimenté par les clients et qui « parlaient mal de nous ». Donc, le héros de cette histoire – parce que, natif de la Méditerranée, je ne pourrais pas une seconde m'occuper de ce genre de procédé – est un allemand évidemment, Sebastian Niemann, qui a porté pendant 2 ans ce projet avec ces gens, leurs décisions, leurs appartements, etc. Je suis très surpris du résultat, parce qu'à mi-chemin, je me suis dit que nous n'allions jamais y arriver. La médiocrité met tout le monde d'accord. C'est très difficile de choisir quelque chose, parce que le choix même ne sera jamais partagé. Ce qui passe partout en architecture, c'est ce qui est médiocre. J'avais vraiment peur de ça et je dois donc beaucoup à Sebastian. La chose s'est mise en route et nous sommes assez satisfaits du résultat.

De cette manière, nous avons fabriqué des modèles en fonction des différentes familles, des différents habitants, des potentiels de chacun. Tous les plans des appartements sont donc différents, dans un système qui est assez tramé, et qui permet d'établir sur différents niveaux un séjour / une cuisine, un séjour / plusieurs chambres, ou plusieurs chambres, etc. Cette déclinaison des modèles est rendue possible par le fait que la structure et les fluides sont groupés sur les deux façades. Nous étions donc complètement libres de faire évoluer le projet. Les deux façades sont l'expression de ce que nous voulions au départ d'un point de vue urbain, quelque chose d'assez régulier, qui puisse valoriser davantage le vide de la rue que l'architecture elle-même. Des façades au service de la définition d'un espace central, formant cette Terrasse et surtout sur la cour à l'arrière, avec de grandes baies vitrées, mise en relation soit avec le parc, soit avec le cours d'eau.

Après cette odyssée, le chantier a démarré. En Allemagne, la manière dont on construit est assez impressionnante. Une première structure est faite en béton préfabriqué, en



grandes briques de béton. Ensuite, la façade est construite à plat, c'est génial. Puis on ajoute tout ce qui va dans le mur... jusqu'aux stores, prises, et le « panneau mur » vient sur le chantier. Il est fixé sur la structure et ainsi, toutes les finitions de la peau extérieure du bâtiment sont maîtrisées en atelier. Les bâtiments sont très similaires ; ce qui change, grâce au vote, c'est le type de profilé, la couleur des menuiseries, les différentes portes de garage et la modénature du bardage, qui rythme et nuance l'ensemble de cette enfilade. Ce qui est vraiment différent dans ce projet par rapport à tout autre projet, de manière radicale, c'est la façon dont ces appartements sont vécus à l'intérieur. À l'extérieur, l'écriture est la plus neutre possible, puisqu'il s'agit d'une décision collective. C'est dans la sobriété, dans le rythme, dans la régularité et dans cette forme de classicisme que nous avons franchi les différentes étapes de ce projet.

Ce qui était passionnant, c'est qu'une collectivité a été créée avant même que le quartier ne soit habité. Les gens, ayant travaillé ensemble pendant deux ans, se connaissent en réalité tous. On dirait une communauté de hippies, mais c'est génial ! 40 % des habitants sont architectes, pour les autres, la moitié est composée d'artistes et l'autre de familles qui n'avaient pas les moyens d'habiter le centre de Hambourg. Ce qui est intéressant, c'est qu'au final, on paye le prix de construction et non celui de vente, à l'achat. Moralité, dès le premier jour, des enfants jouaient dans la rue, une vie s'était installée. Normalement, cela prend 1-2 ans ; on ne peut pas maîtriser cet investissement parce qu'on ne sait pas comment les gens vont s'entendre ou si cette collectivité nouvelle va parvenir à fabriquer cette alchimie sociale. Alors qu'ici, tout le monde se connaissait, il y a donc une crèche, un espace où les enfants jouent, une laverie commune. Honnêtement, ce n'est pas le meilleur chemin pour fabriquer le projet du siècle, mais c'est très intéressant d'un point de vue purement social car cela veut dire que l'on peut élargir le processus architectural, s'il y a des architectes disposés à le faire – ce qui n'est plus notre cas.

Centre d'archives EDF Bure – France.

Le dernier projet dont je veux vous parler est le bâtiment pour les archives de la documentation de la production nucléaire française d'EDF. Cela n'a pas grand-chose à voir avec ce que je vous ai présenté et pourtant, vous allez retrouver des traces du chemin qui nous intéresse, celui qui nous amène à la proposition. Il n'est jamais linéaire et change de contexte mais reste au fond le même.

Bure, c'est 5 maisons, une église, 2 chevaux. Il y a 90 habitants. À côté, on trouve Saudron, 110 habitants et Marne-en-Barrois, 120 habitants. La première question est : pourquoi EDF, plus grand producteur d'électricité au monde vient-il construire ici ? En tout cas, EDF organise un concours international auquel nous participons. Nous sommes sélectionnés et il y a cinq équipes en finale.

EDF, craignant les réactions de la part de la population que peut générer l'image du nucléaire, choisit le recoin le plus éloigné, le plus perdu dans l'est de la France. Rappelons qu'EDF c'est 84 % d'énergie nucléaire et 8% d'énergies renouvelables. Pourtant, 80% de la communication d'EDF est basée sur ces 8%. Nous nous retrouvons donc face à ce paradoxe énorme : une société – voire un monde – qui n'assume pas trop qu'il a besoin d'énergie et qu'il est en train de la gâcher. Donc EDF nous dit : « est-ce que vous pouvez fabriquer le bâtiment le moins consommateur d'énergie en Europe et en même temps, un bâtiment qui ne se voit pas ? Un bâtiment d'archives très plat, d'un étage maximum et qui ne consomme pas d'énergie ? » Ce qui est complètement contradictoire puisque la compacité est à la base de l'épargne énergétique en matière de bâtiment : limiter le métrage de façades, la surface d'enveloppe et donc la quantité d'isolation. Nous nous trouvons donc devant ce paradoxe : faire un bâtiment plat très isolé.

De plus, un centre d'archives, de par son programme, constitue vraiment l'antithèse de l'architecture : c'est un bâtiment qui n'a pas vraiment d'usage (note AS : ou plutôt peu d'usagers ?) Dans le cas d'EDF, le bâtiment est ouvert tous les 5 ans. Il y a 5 personnes qui travaillent dedans et qui surveillent, puis ponctuellement, des documents sont amenés pour être stockés. Les questions qui se posent donc sont les suivantes : « Y a-t-il architecture sans usage ? Et si l'architecture n'est pas liée à l'usage, quelle est l'histoire qui peut fabriquer de l'architecture ? » Voilà le chemin que nous avons voulu parcourir au départ dans ce concours.

Nous avons visité quelques bâtiments d'archives : de tous ceux construits des années 1800 à aujourd'hui, pas un n'est plat. Le principe d'un centre d'archives est le suivant : être très fonctionnel conserver une température ambiante intérieure de 16°C. Souvent ce sont donc des formes compactes, dans lesquelles les gens montent et descendent les choses. Il y a le moins de façades possible et ces façades sont travaillées car il n'y a pas de fenêtres : c'est une cave en plein air.

En creusant cette histoire, en cherchant à identifier la typologie des archives, nous avons trouvé une histoire encore plus belle. Quasiment 85% des archives du monde – musées / industries / etc. – sont gérées de près ou de loin par les Mormons. Effectivement, ils ont une culture de l'archivage incroyable depuis qu'ils ont entrepris de s'archiver eux-mêmes. Dès la naissance, ils archivent les différents signes d'un corps (l'ADN, les cheveux, etc.) dans un endroit qui s'appelle l'archive généalogique des Mormons et qui se trouve dans l'Utah. Ils sont tellement performants qu'ils ont depuis développé des logiciels, des systèmes de rangement, et commencé à gérer les archives des musées, etc. En France, les responsables d'EDF n'ont d'ailleurs pas voulu donner leurs archives aux Mormons par crainte de l'espionnage. Les Mormons ont bâti toute leur fortune sur l'archivage. Donc nous nous sommes rendus à Salt Lake City visiter les archives mormones, le modèle le plus efficace du monde. C'est une montagne creusée, avec 4 bouches, où sont stockées toutes les données de presque tous les Mormons de la planète. Là, nous avons compris que nous avons un petit problème avec la contrainte d'un seul étage.



Revenus à l'agence, nous nous sommes dits que nous étions des outsiders dans ce concours, que nous étions jeunes et que nous n'allions pas essayer de faire une plaque plate, le centre d'archives le plus stupide de la terre. Nous avons donc entamé des études pour trouver la forme la plus intelligente.

Et nous avons eu la chance d'avoir un oral, occasion de faire un peu de pédagogie à la maîtrise d'ouvrage en lui expliquant : « Voilà ce qu'il se passe, si on prend la forme que vous nous demandez – RDC et maximum un étage – et qu'on la compare à un bâtiment qui fait 5 étages : on utilise moitié moins d'énergie. L'enveloppe de la première forme fait 10 000 m² pour 7 000 m de sol et pour la seconde forme, on obtient 7 000 m de sol pour 5 000 m² de façade. Ce qui veut dire qu'on obtient soit un ratio de 1,43, soit de 0,72 ; nécessitant ainsi seulement 619 kW plutôt que 1 317 kW. »

Nous avons donc montré qu'en commençant par choisir une forme adéquate, on épargne automatiquement la moitié de l'énergie nécessaire pour garder ces 16°C et ce taux d'humidité nécessaires aux archives toute l'année. Ensuite, nous avons été un peu malins, nous avons fait remarquer qu'en optant pour une terrasse, un salarié qui se déplace d'une extrémité à l'autre du bâtiment deux fois par semaine marchera annuellement 12km. Alors qu'avec la seconde forme, il ne fera que 3km, grâce à l'ascenseur central. De ce point de vue aussi, ça marche mieux. Et un peu de mauvaise foi dans notre argumentaire : nous avons montré qu'un bâtiment plat, en bordure, aura un impact visuel plus important qu'un bâtiment de 5 étages qui est très loin. Il fallait tout tenter ! En plus, en optant pour ce bâtiment compact et vertical, il est possible de profiter du terrain et de traiter les eaux de la totalité du bâtiment : on recycle ces eaux, on les fait sortir, on les purifie à travers des racines et on les réinjecte à l'intérieur du bâtiment comme un système continu.

Nous étions convaincus que c'était assez génial de proposer un cube. Sauf que nous sentions que nous allions perdre, parce qu'il y avait une clef dans le paradoxe initial de la commande – un bâtiment hypra performant qui ne se voit pas. Comment faire disparaître ce cube ? Impossible. Et si le cube réagissait aux éléments extérieurs, qu'il changeait de couleur en fonction des éléments extérieurs ? Le cube peut-il être le feedback d'un système de signes qui viennent de l'extérieur, peut-il suivre le rythme des saisons ? Nous avons étudié la peau du caméléon qui fonctionne dans une double matière. Une partie ne change pas de couleur et l'autre est faite de petits points, comme des « pixels », qui réagissent. Nous nous en sommes inspirés, de manière très élémentaire. Pour la façade, nous avons cherché à donner au béton un aspect organique, issu de la terre, de la couleur de la terre, avec une autre matière qui nous permettait de réfléchir les éléments qui sont autour. Comme le site est surtout vu de loin, comme il n'est utilisé que par quelques personnes, nous avons choisi de très petits pixels. Et ce dans le but de brouiller les repères et l'échelle du spectateur, avec le reflet de l'horizon.

Nous avons gagné. Mais de manière très honnête, nous n'avions pas la moindre idée quant à la façon de fabriquer cette façade. Nous sommes donc allés voir EDF et lui avons dit que nous allions faire ce chemin ensemble. Je crois que la franchise est une des forces de notre agence. C'est que nous avons compris avec le temps : l'architecte n'est pas celui qui a la solution à tout. C'est celui qui parvient à ce qu'avec un cap bien précis, on amène tout le monde vers cette vision. Or, nous sommes les seuls à avoir cette vision, mais en même temps, nous avons besoin de tout le monde.

De manière très honnête, nous avons expliqué à EDF que c'était une façade qui n'avait jamais été faite. Qu'un panneau de béton dans lequel l'acier est incrusté et garde son aspect de chrome, etc. n'existait pas sur le marché. Finalement, nous avons doublé notre équipe : pendant 2 ans, nous avons travaillé d'un côté sur la façade seulement et de l'autre, sur tout le projet.

Le résultat est très proche de ce que nous avons vendu au concours. Il faut citer ici le client, Jean-Philippe Naline, parce que c'est l'ouverture que cette personne a montrée

qui a fait que le projet a pu exister.

Nous avons déposé un brevet pour la façade. Les panneaux sont les plus grands d'Europe. L'idée était de perdre l'échelle et de ne pas avoir de joints. Nous avons dimensionné ces panneaux pour qu'ils atteignent la taille maximale pour être transportables. Ils font donc 18 mètres de hauteur x 2,5 mètres de largeur et sont en béton auto-nettoyant, teintés terre.

À la surface sont incrustées des pastilles de 7 cm, mises dans le moule à un moment donné. Chaque pastille est placée à une position déterminée, donnée par un laser, par triangulation de points. Elle fonctionne comme une ancre de bateau : elle doit résister à la traction et à la rotation. Or, il était impossible de la souder, au risque de perdre le chrome de la face de la pastille. Il a fallu la coller. De ce fait, les pastilles ont 2 films qui protègent le chrome : un qui permet à la pastille d'être collé dans le moule et qui y reste, un qui accompagne la pastille jusqu'à la fin du processus, quand le béton est nettoyé, poncé, etc. Les pastilles sont donc collées une par une et nous avons ouvert cette opération de collage aux habitants de Bure.

Ensuite, les panneaux sont stockés pour sécher pendant une dizaine de jours, le sel remonte en surface, il est nettoyé. Comme nous voulions que l'aspect du béton soit vraiment très minéral, on lui passe un jet avec du sable à haute pression, pour qu'il soit beaucoup plus poreux et corriger aussi les micro-aspérités autour des pastilles. Une fois prêt, on nettoie au jet d'eau et l'effet apparaît.

L'aspect peu écologique de ce projet, c'est que seules 3 entreprises en Europe, dont une en France, pouvaient réaliser cette façade. Et le fabricant français était de l'autre côté de la France. Les panneaux ont donc traversé la France d'ouest en est pour venir sur le site et finalement être montés. Nous avons même dû dessiner des outils sur mesure car il n'en existait aucun sur le marché permettant de relever à la verticale des panneaux de 18 mètres de hauteur.

Ce qui est assez beau, c'est qu'une façade assez simple, sur laquelle il ne se passait pas grand-chose, est devenue un événement dans ce paysage. Nous avons été un peu extrémistes, en continuant le jeu jusqu'aux ouvriers pompiers. Faits de la même manière, ils sont percés pour donner de la lumière aux circulations arrière des archives.

Nous avons gardé la même logique, dans le travail sur le paysage, que nous avons fait avec une agence qui s'appelle Base. Nous avons relevé les signes du paysage existant, dont l'un s'est révélé particulièrement intéressant, le merlon. Il s'agit d'une excroissance entre deux terrains, servant de limite. Comme personne ne prend en charge ces lignes, une certaine végétation spontanée germe. Et tout le territoire de la Meuse est marqué par ces merlons, cette histoire de voisinage. Nous nous sommes donc dit, s'il y a une histoire à raconter dans ce paysage qui ne doit pas être entretenu, qui doit être simple dans sa composition, poursuivre le paysage existant, et même garder les propriétés d'un système et d'une terre qui étaient agricoles auparavant – ce qui revient à se demander si l'on peut garder la fertilité et mettre en production un site, c'est certainement le merlon qui peut nous aider.

De là, le merlon est devenu le leitmotiv du dessin du paysage. Il s'est décliné jusqu'à la clôture et même dans une version inversée dans un système qui s'appelle ha-ha, que j'ai découvert par la suite. Lorsque les gens arrivaient au bord, ils tombaient dedans et disaient « ah » ; depuis, cela s'appelle le ha-ha system. On met la clôture dans un fossé que l'on plante, de manière à percevoir une ligne continue. Et il semble assez important, dans ce type de bâtiment – un site sécurisé contenant des documents nucléaires – d'arriver à faire que la limite administrative du site ne soit pas explicitement marquée. Aujourd'hui, on ne voit pas du tout la limite du site.



Une partie du bâtiment est consacrée aux bureaux, en utilisant le niveau naturel, soit 3,5 m sous le niveau de la rue. Donc, même quand le site est en activité, on continue d'avoir cette abstraction, un cube, tout en escamotant cette plaque qui permet la gestion du site. Évidemment, il était impossible d'enlever le logo. Je suis remonté aussi haut que j'ai pu dans la chaîne hiérarchique, mais tout ce que nous avons obtenu, c'était de le passer en blanc.

L'intérieur s'articule autour d'un patio central qui permet de gérer toutes les circulations du bâtiment. Ce chemin a quelque chose de cinématographique ; on découvre soit la façade du bâtiment – donc la trace de ce qu'on a vu dans le paysage de très loin – soit le paysage même.

De façon un peu inattendue, entre la façade et l'eau du bassin du patio, se crée un système de mouvances et d'ombres presque végétal, du coup très méditerranéen. Et la forme des ombres change en fonction de la position du soleil, de la lumière extérieure,... La façade elle-même participe à la vie de tous les jours dans ces bureaux. Chaque bureau donne sur une terrasse orientée vers l'ouest, la partie la plus belle du paysage. La pergola au-dessus de la terrasse a été fabriquée sur le motif de la façade, et restitue ce qui est la trace de la façade.

La partie industrielle intérieure devait être extrêmement efficace. Le contrôle de température exige énormément de tuyauteries. Comment arriver – en ayant dépensé une fortune pour les façades – à conserver une certaine noblesse pour ces espaces, peu utilisés ?

À propos du budget, en réalité, il était celui prévu pour un bâtiment plat. Compacter les façades, et en réduire la surface, a permis de jouer avec le budget initial. Globalement, nous avons donc tenu le budget envisagé par le client malgré la complexité du procédé, le côté artisanal de la façade, le collage un par un des pixels, etc. Le budget était assez confortable pour ce genre d'opération.

Plus en détail, chaque cellule d'archives fait 220 m², le maximum en France ; pour toutes les circulations, nous nous sommes amusés à contrôler le passage des fluides pour compartimenter les couloirs, en référence au Centre Pompidou, et indiquer de fait l'archive en question, en fonction d'un petit carré que le tuyau d'air fait en dehors de l'archive. Là, nous étions au bout du budget, nous avons donc peint en blanc et mis des lumières.

Une des choses inquiétantes est la perception que les gens vont avoir du projet. Ici, nous ne sommes plus dans le projet d'Hambourg dont le langage peut susciter un consensus des gens qui habiteront le quartier. Il s'agit d'un objet un peu original, donc vous vous attendez toujours à des réactions qui sont à la hauteur de l'originalité du projet. À propos des logements étudiants à Paris, je m'attendais à des scandales du fait des façades noires. Finalement, les habitants du quartier ont aimé. Mais d'autres exemples moins heureux jalonnent notre carrière : une ludothèque a été appelée le bunker parce que c'était du béton gris banché, un peu comme un bunker.

Nous nous demandions comment les gens du coin allaient réagir. Comment allaient-ils s'approprier le projet ? En seront-ils fiers ou non ? Un soir, le paysagiste qui était sur place, m'a dit : « Demain, prends un train et viens sur place, parce qu'il se passe quelque chose d'exceptionnel ». Il s'est avéré que les gens du village venaient et s'installaient au bord de la route. Ils attendaient le coucher du soleil, qui se reflète dans le bâtiment. Et dès que quelqu'un ne venait pas du coin, il était conduit pour voir le bâtiment. C'est très émouvant.

486 Mina el Hosn Beyrouth – Liban.

Après le projet d'EDF, nous sommes partis travailler au Liban. Les deux projets sont très liés d'un point de vue du vocabulaire mais la démarche est complètement différente.

L'histoire est assez belle : nous étions à l'agence et nous avons reçu un coup de fil. La personne avait vu un de nos projets dans la presse et souhaitait que nous venions à Beyrouth. À cette période, avec un ami architecte, nous nous faisons des blagues tout le temps. Nous nous appelions en nous présentant comme de nouveaux clients. Je pensais donc que c'était la version 2 de la blague : il faisait parler quelqu'un à sa place. J'ai donc répondu : « pouvez-vous me passer Stéphane ? ». Voyant que mon interlocutrice ne comprenait pas ce que je voulais dire, je me suis mis à vérifier ce qu'elle me disait sur Internet. Quand je me suis rendu compte que c'était vrai, qu'on était en train de nous appeler pour faire une tour à Beyrouth, j'ai un peu perdu le contrôle ! Nous avons donc pris un rendez-vous pour la semaine d'après, au Ritz à Paris – j'adore les Libanais mais ils ont un côté bling bling, vous allez voir.

À ce rendez-vous, on nous explique que c'est une opération immobilière pour quelqu'un qui a habité loin du Liban pendant une période et qui souhaite revenir d'une certaine manière ; que ce projet n'est pas fait pour gagner de l'argent mais plutôt pour faire un exemple d'architecture.

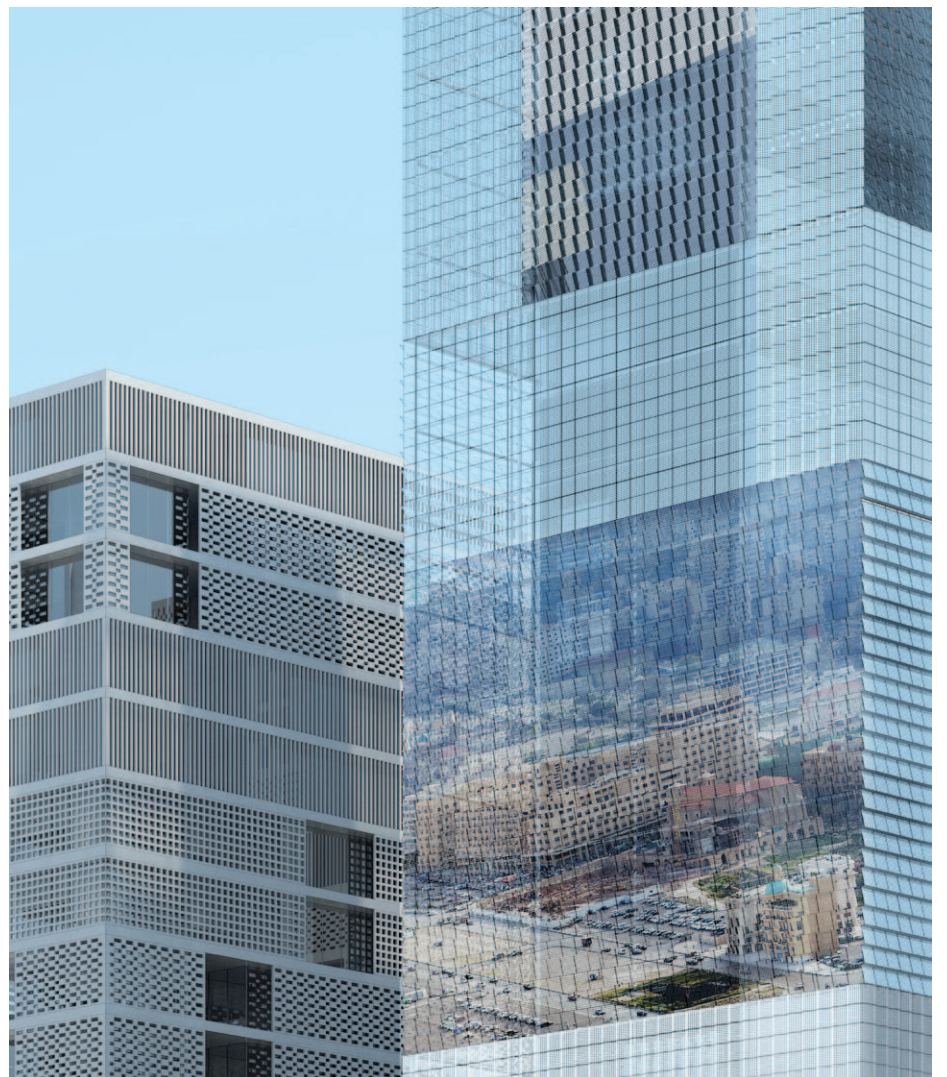
La personne nous dit : « on a vu ça, on voudrait ça ». Or, ce qu'ils avaient vu, c'était un immeuble pour Nexity à la ZAC Cardinet. J'ai répondu qu'étant donné le contexte, nous pouvions faire mieux. La personne nous demande alors si nous avons déjà été à Beyrouth et si nous en avons des images. Elle renchérit : « Si Beyrouth était une marque de mode, laquelle, selon vous, serait-elle ? ». Je me suis dit que j'allais me tromper dans tous les cas. Finalement, j'ai cité quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, Dries van Noten, un styliste belge. « Non, non. Non, c'est Dior », répondit-elle.

La semaine d'après, nous sommes invités au Liban. Nous sommes extrêmement liés à l'endroit où nous construisons. Nous décidons donc de séjourner deux semaines à Beyrouth, le temps d'appréhender un peu les lieux. Depuis, j'y retourne fréquemment, c'est une des plus belles villes du monde.

Quand on arrive à Beyrouth, c'est incroyable. Même si on appartient à plusieurs cultures, on est de toutes manières perdu. Si vous vous baladez d'est en ouest, vous passez par Rome, Athènes, Istanbul, vous revenez au Liban, après vous traversez un village tenu par le Hezbollah, vous êtes dans 20 villes différentes ! Il y a 14 ou 20 religions, un système social extrêmement complexe. Et aujourd'hui, c'est encore plus compliqué qu'avant. Avant la guerre civile, les choses se mélangeaient un peu plus, mais ça se passait sur cette ligne, appelée ligne verte. Et c'est là que la guerre a finalement eu lieu.

Une partie de la ville est musulmane et une autre catholique. Pour aller vite, au sein de ces deux factions, il y a des communautés qui ont fabriqué la ville, des architectures, etc. Donc vous arrivez dans la profusion et l'explosion d'un multi-contexte. Vous ne savez donc pas tellement quoi aller chercher. Toute la complexité d'un pays prend son territoire et sa géographie au centre d'une ville.

La guerre civile libanaise a eu lieu sur la ligne verte. Les deux factions montaient dans les bâtiments pour que, du haut d'une tour, ils puissent tirer sur les gens d'en bas. Ce qui est terrible à dire. Donc, cette guerre est la première à avoir été urbaine, à s'être passée dans un espace architectural. Le partage des territoires se faisait par les immeubles. Tout a été détruit pendant la guerre sauf la Tour Murr, du nom de son développeur. Elle était en chantier pendant la guerre ; 3 000 à 4 000 morts ont été trouvés dedans, c'était l'horreur. Elle est aujourd'hui beaucoup reprise par les artistes libanais. Elle symbolise la chair même de ce que le Liban ne voudra jamais plus oublier, c'est-à-dire le souvenir même de cette guerre.



Il se trouve que par chance, mais c'était plutôt un cauchemar, notre tour faisait exactement la même hauteur et était à deux rues de distance de la Tour Murr. Nous avions la même empreinte au sol, celle du terrain. De ce fait, immédiatement, nous allions instaurer un dialogue avec cette tour, qui semble un squelette mais est en réalité un monument, un mémorial.

Là, nous étions complètement tétanisés. Nous n'avions plus d'idée. L'histoire était tellement lourde que nous ne savions plus par quel angle rentrer dans le projet. Nous avons donc appelé les clients et leur avons expliqué qu'il nous fallait au minimum 6 mois. Ils nous ont répondu de prendre notre temps. Alors, nous avons initié une série de tables rondes, pour comprendre un peu plus ce pays très complexe à appréhender, noir ou blanc selon les gens. Nous avons donc invité des artistes, des cinéastes, des écrivains, des journalistes –français inclus – qui couvraient le Moyen-Orient, etc. Pendant deux mois, nous avons eu des rendez-vous quotidien avec des gens qui nous racontaient leur Beyrouth. À la fin de ces deux mois, nous étions exactement revenus au point de départ. Nous avons entendu des histoires magnifiques, nous étions de plus en plus proche de cette culture mais c'était le flou artistique, c'était indéfinissable.

Fatigué, je vais voir une exposition au Musée d'art moderne. Elle montre l'œuvre de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. C'est un couple d'artistes libanais extraordinaires. Ils ont d'ailleurs fait un film qui s'appelle « Je veux voir », avec Catherine Deneuve. C'est un des plus beaux films sur le Liban. L'idée était de prendre un personnage qui aux yeux des Européens pouvait nous représenter nous-mêmes, notre système, et ils l'ont emmené sur les lieux de la guerre au Liban. Lors de cette exposition, le visiteur tombait sur une paroi de Beyrouth de 10 mètres de longueur sur 5 mètres de hauteur. Et il pouvait détacher un morceau de Beyrouth. En enlevant ce morceau, il découvrait un miroir reflétant son propre visage. Cela nous a beaucoup inspiré.

La matière de la tour pourrait-elle devenir Beyrouth même ? Pourrions-nous nous affranchir du choix d'appartenir à un territoire de la ville par le choix qu'on va faire, et donner à Beyrouth son propre miroir, pour que la ville puisse regarder elle-même son évolution ?

Nous avons donc sélectionné 14 points de Beyrouth sur la base des entretiens que nous avions eus. Le but était de connecter ces 14 points de la ville grâce à des miroirs sur la tour. Nous allions donc sortir des géographies liées à des communautés, des éloignements de cultures, et les relier à travers la tour pour recréer une méta-géographie de Beyrouth.

Le plan de la tour était très flexible, puisque les logements faisaient – vous me pardonnerez – entre 1 000 m² et 1 400 m² chacun. Nous avons donc vraiment de la marge et avons mis en place un plan en croix qui nous autorisait à vider les angles et à construire une peau, fabriquer une histoire. Pour être plus précis, il y a un balcon tous les 4 étages. Chaque maison est en fait un duplex avec un balcon et le balcon suivant est environ 20 mètres plus haut.

À partir de là, nous nous sommes demandés comment faire pour placer les miroirs qui relient entre eux les différents points de la ville. Nous avons alors appelé des gens pour qu'ils développent un logiciel. Nous leur avons expliqué : « nous avons une tour ici à Beyrouth, si on place un cube dans un autre lieu, pouvons-nous re-fabriquer le cube sur la façade ? ». La question était même posée pour le modèle le plus complexe, une tour ronde, puisque nous finançons le développement de ce logiciel, et que nous voulions pouvoir reconstruire la déformation, etc. Aujourd'hui, nous pouvons – de n'importe où dans Beyrouth – calculer l'orientation de chacune des facettes, que nous placerions sur la façade, pour reconstituer l'image de ce que nous voulons dans la ville sur la façade elle-même, à condition qu'il n'y ait pas d'obstacles entre la tour et l'objet. Une fois l'outil en place, nous avons commencé à imaginer la façade elle-même comme

une cartographie. Brute, la façade est composée de facettes, de brise-soleil que l'on retrouve à l'intérieur des logements. Certains s'ouvrent, d'autres non, étant donné qu'il fait très chaud et qu'il faut se protéger. C'est une sorte de résille qui vient autour de cette croix de la tour et qui finalement permet que la façade réfléchisse certains points de la ville et que ce soit visible seulement depuis certains endroits de la ville. Si on a envie de relier, par exemple, Achrafieh avec le nord de la ville, en des points bien précis, on a l'image de l'autre, et ailleurs, on a seulement des jeux de couleurs, de transparence, de profondeur de champ. L'idée étant de perdre les limites nettes de la tour et de ne pas la confronter avec le côté très concret de la Tour Murr.

La guerre en Syrie a mis en pause le projet.

Et c'est sur ce projet en suspens que je vais conclure mon intervention. Je vous remercie.



Le titre de cette intervention, «TRACES», fait référence à un ouvrage récemment publié aux éditions Actar, qui collecte des réflexions sur la ville et l'architecture, sur une période de dix ans, alternées de relectures thématiques des projets principaux de l'agence.

illustrations

p5, 6, 8 et 10 : © Julien Lanoo / p7 et 12 : © LAN

ACTIVITÉS DE L'ORDRE

Veille marchés publics

Interventions du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées et réponses obtenues sur les opérations suivantes :

> SDIS du Lot : extension et réhabilitation du CIS de Cabrerets (46)

Difficultés : critère prix pondéré à 60% et valeur technique (40%) pondérée en fonction de 3 composantes dont le phasage détaillé de la mission et planning prévisionnel à hauteur de 40 %

Réponse : pour ce qui est des critères d'attribution du marché et de la pondération à 60% et 40%, la MIQCP recommande de ne pas tenir compte du prix, mais cela reste une recommandation que les maîtres d'ouvrage peuvent ou non suivre. Concernant la demande de phasage détaillé de la mission, ceci ne correspond pas à son sens à une remise de prestations ; le phasage demandé ne correspondant qu'à une définition du temps nécessaire pour réaliser les différentes étapes.

Un nouveau courrier a été adressé au SDIS de Cahors regrettant sa position et soulignant la faible part que représente la variation entre l'offre la plus chère et la moins chère par rapport au budget de l'opération.

> ENFA : travaux de mise en accessibilité sur l'ENFA à Castanet Tolosan (31)

Difficultés : d'une part, étaient mentionnés dans le règlement de la consultation les critères de sélection des offres pondérés de la façon suivante : offre financière : 60 % et valeur technique : 40 %. D'autre part, le CCTP mentionnait une estimation prévisionnelle affectée à l'opération (500 000 euros ttc) et non le montant des travaux.

Réponse : l'ENFA a indiqué que sur la pondération du critère prix, il n'y a aucune infraction au Code des Marchés Publics. Quant à l'estimation prévisionnelle de l'opération, il a été maintenu qu'il est du ressort des architectes d'évaluer le montant des travaux.

Un nouveau courrier a été adressé à l'ENFA sur l'attribution du marché eu égard à la difficulté que les candidats ont dû rencontrer pour établir leur offre : quelle a été la méthode pour le choix des équipes ?

> Communauté de Communes d'Artagnan en Fezensac : ensemble intercommunal des Cordeliers à Vic Fezensac (32)

Difficultés : délais très courts (une semaine seulement) entre la publication et la remise des candidatures.

Réponse : la CC d'Artagnan en Fezensac a précisé que la publicité visée dans son courrier est en fait la deuxième publicité, la première ayant été jugée trop restreinte par les architectes souhaitant candidater. A son avis, celle-ci est suffisante eu égard aux nombreux mails et appels téléphoniques reçus par l'AMO concernant ce dossier. Le dossier de candidatures demandé a été volontairement limité à l'essentiel afin de ne pas nécessiter un temps important pour le constituer. Enfin, 4 candidatures étant déjà arrivées le 31 janvier et 13 le 3 février avant 12 heures, le maître d'ouvrage ne souhaite pas prendre le risque d'un recours de ces candidats qui pourraient lui reprocher un manque d'égalité de traitement s'il donnait suite à notre demande de report.

> Mairie d'Ondes : extension, rénovation et mise en conformité accessibilité de la mairie (31)

Difficultés : dans le règlement de la consultation, il était demandé aux candidats « un mémoire technique précisant le parti architectural et les modes de réhabilitation proposés par l'architecte ». Cette demande s'apparentait à une remise de prestation alors qu'aucune rémunération n'était prévue dans ledit règlement de consultation.

Réponse : au vu de nos observations, le Maire d'Ondes a annulé la consultation.

IN MEMORIAM

Michel Alvaro

Michel Alvaro nous a quittés le jour de ses 67 ans.

Bien que relevant de la région Languedoc-Roussillon, il avait toujours conservé de solides attaches avec ses confrères et ses amis de Midi-Pyrénées.

Nous regrettons l'ami, le compagnon de voyage, le partenaire de golf, toujours souriant, toujours serein, avec cette pointe d'humour décapante sans être jamais vulgaire ou agressive, avec aussi parfois une autodérision fine et subtile mais jamais négative.

Nous regretterons les fou-rires qui animaient les longs trajets en car ou en avion, et qui nous faisaient paraître le temps moins long, ou encore les parties de golf où il était souvent difficile de se concentrer.

Nous avons encore de nombreux projets, preuve que l'amitié perdure même avec la retraite.

Retraite dont il n'aura pas, hélas, profité longtemps.

Michel, tu es parti trop tôt, et tu nous manques déjà.

Serge Cros

ACTUALITÉS

Collaborateur libéral - rappel

Le CROA est souvent questionné par les architectes concernant la possibilité d'exercer sous le statut de collaborateur libéral.

Nous rappelons donc que la loi sur la collaboration libérale est applicable à la profession d'architecte sous les conditions suivantes :

- La collaboration libérale n'est possible qu'entre personnes ou structures exerçant la même profession; le collaborateur doit donc être architecte, et inscrit à l'Ordre.
- L'absence de lien de subordination et la possibilité de constitution de clientèle personnelle sont des éléments impératifs (imposés notamment par l'URSSAF).
- Le collaborateur est donc un architecte libéral qui assume toutes ses déclarations et cotisations sociales et fiscales et doit être assuré.

Un modèle de contrat type est disponible auprès du CROA sur simple demande au 05 34 31 26 66.

Accessibilité : délais de mise en œuvre

Dans un communiqué du mercredi 26 février 2014, le Premier ministre a annoncé de nouvelles modalités de mise en œuvre du volet accessibilité de la loi handicap du 11 février 2005. En effet, les objectifs de mise en accessibilité, prévus par la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances dont l'échéance est fixée au 1^{er} janvier 2015, ne pourront être atteints, le retard pris étant trop important.

Un nouveau dispositif est prévu, intitulé « Agendas d'accessibilité programmée » (Ad'AP). Il permettra aux acteurs publics et privés, qui ne seront pas en conformité avec l'ensemble des règles d'accessibilité au 1^{er} janvier 2015, de s'engager avant la fin 2014 sur un calendrier précis et resserré de travaux d'accessibilité.

Pour les ERP de 5^{ème} catégorie, l'agenda pourra durer 3 ans. Pour les patrimoines plus importants et/ou plus complexes, de 6 à 9 ans.

Délais de paiement : de nouvelles dispositions protègent les architectes dans les marchés privés

La loi n° 2014-344 du 17 mars 2014 relative à la consommation a été publiée au Journal Officiel du 18 mars 2014. L'article 123-VII de la loi modifie l'article L.111-3-1 du code de la construction et de l'habitation qui concerne les délais de paiement dans le domaine du bâtiment.

Jusqu'à présent cet article ne concernait que les délais de paiement pour les marchés de

travaux privés conclus entre professionnels.

A noter que l'article 3 de la loi crée une définition du consommateur « Est considérée comme un consommateur toute personne physique qui agit à des fins qui n'entrent pas dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale ou libérale ».

Donc, a contrario, sont considérés comme professionnels toutes les personnes qui ne sont pas des consommateurs, donc les personnes morales et les personnes physiques dans le cadre de leur activité

professionnelle (un commerçant par exemple). Concrètement, sont concernés les promoteurs, les bailleurs sociaux, les constructeurs de maisons individuelles, etc...

Les architectes vont désormais bénéficier de ces dispositions protectrices

Informations complémentaires sur : <http://www.architectes.org/actualites/delais-de-paiement-dans-les-marches-privés-de-nouvelle-dispositions-protectrices-pour-les-architectes/>

POLE FORMATION

Actualités d'EnviroB.A.T. Midi-Pyrénées

Une autre piste pour améliorer nos pratiques en matière de construction et d'aménagement durables : les visites de chantier casse-croûtes d'EnviroB.A.T. Midi-Pyrénées.

Elles sont l'occasion d'échanges d'expériences, de regards croisés entre professionnels et acteurs du cadre de vie (architectes, ingénieurs, entreprises et maîtrise d'ouvrage). Ces visites s'organisent en général au moment du déjeuner et se terminent par un casse-croûte, elles peuvent également prendre d'autres formes (1/2 jour).

Quelques chantiers casse-croûtes précédemment réalisés : construction bois paille à Balma, réhabilitation BBC matériaux bio-sourcés à Salies de Béarn, bâtiment d'Ecocert à énergie positive, habitat groupé coopératif à Ramonville, réhabilitation et extension passive à Toulouse

Vous souhaitez partager votre expérience en matière de projet durable ou innovant, proposez à EnviroB.A.T. Midi-Pyrénées vos chantiers en cours ou à venir en vue d'une prochaine visite chantier casse-croûte. Nous en parlerons.

Contactez contact@envirobatmp.org ou Nadine Coldefy 06 08 53 93 67

EnviroB.A.T. Midi-Pyrénées, association de professionnels, ayant pour objet la promotion de la qualité environnementale et du développement durable dans l'architecture, l'aménagement des territoires et des paysages.

Actualités de l'îlot Formation

> Formation « la dématérialisation des marchés publics »

Aujourd'hui, les réponses de marchés publics par voie électronique peinent à se démocratiser. En effet, le poids des documents numériques ainsi que la complexité des plateformes qui amèneraient à repenser les méthodes de rédaction habituellement utilisées sont un frein. Les agences d'architecture ont encore des difficultés à appréhender les bénéfices qu'offre la dématérialisation. Elles pourront néanmoins de moins en moins échapper à cette procédure, avec l'obligation notamment de répondre par voie électronique à toutes les offres de marchés publics.

En effet, le traitement d'une offre de façon dématérialisée présente des avantages significatifs tels que la transparence des procédures, une traçabilité du dossier de réponse, une économie sur les frais d'impression et un gain de temps.

2014 sera également l'année où la réponse électronique sera rendue obligatoire au niveau européen. En effet, le 11 février 2014, le Conseil de l'Union européenne a adopté le paquet « commande publique ». Avec deux maîtres mots : simplification et modernisation.

Une formation pour répondre à ce besoin.

C'est au regard de ce contexte que l'îlot formation a choisi de proposer aux architectes d'acquiescer des compétences clés pour appréhender la réglementation sur la dématérialisation, connaître et comprendre les procédures d'appels d'offres dématérialisés et concevoir une réponse numérique adaptée. C'est une formation d'une journée, basée sur des méthodes pédagogiques actives, favorisant ainsi l'interactivité et les acquisitions. Nous favoriserons sur ce thème le lien théorie-pratique par des cas pratiques de dépôts de dossier sur diverses plateformes.

Intervenante : Hélène Pierson, Formatrice et Consultante Action-achat

Pour consulter le programme, et connaître les modalités de financement, n'hésitez pas à [contacter ilot-formation@orange.fr](mailto:contacter.ilot-formation@orange.fr)

Actualités du CIFCA

> Voyage d'étude à Hambourg

Le voyage d'étude fait partie intégrante de la formation des architectes et des professionnels du cadre de vie. L'objectif du Pôle de formation Midi-Pyrénées est de rendre possible ce projet pour un public large et incluant tout mode d'exercice : salariés des agences, jeunes architectes, responsable service architecture ou urbanisme dans une collectivité, etc...

Le programme sera basé sur des visites de projets avec l'intervention des différents concepteurs et acteurs, confortées par des interventions de spécialistes des questions abordées.

HAMBOURG, laboratoire d'architectures et de quartiers durables

Le choix pour ce nouveau type de formation s'est porté sur Hambourg, deuxième ville allemande, une ville en pleine expansion et un catalyseur de projets visant à la protection de l'environnement. Les projets de développement urbain testent des organisations urbaines paysagères et environnementales nouvelles et L'IBA Hambourg (Exposition Internationale du Bâtiment) se veut un lieu d'innovation en matière de bâtiment à énergie positive.

La formation proposée vise à une sensibilisation aux questions les plus actuelles en matière d'architecture durable : énergie renouvelable, confort thermique, acoustique, lumineux / matériaux et procédés / santé et bâtiment / éco-quartier.

Elle a également pour but la compréhension des processus complexes et pluridisciplinaires mis en œuvre pour la réalisation de ces projets.

Deux dates sont actuellement à l'étude, du 2 au 6 octobre 2014 ou du 22 au 25 octobre 2014.

La date définitive sera décidée début juin en fonction du montage du voyage.

Prix : 1 400 €.

Il faut impérativement une inscription avant le 30 mai pour que la réservation des vols et hôtels puisse être faite.

Programme détaillé sur www.toulouse.archi.fr / Renseignements-inscriptions : Annie Montovany - 05 62 11 50 63 - annie.montovany@toulouse.archi.fr



> Le bâti existant, comprendre la production initiale pour rénover aujourd'hui : De la réhabilitation au changement d'usage dans l'immeuble de bureau de la ville tertiaire

à l'ENSA Toulouse, le 5 juin 2014 de 10h à 17h

la dernière conférence du cycle 2013-2014 s'intéresse plus particulièrement à un type de bâtiment contemporain, l'immeuble de bureau, et son évolution possible malgré les spécificités structurelle, esthétique, thermique :

- La production de l'immobilier de bureaux : contextes, enjeux, pratiques par Mickael Fenker, professeur à l'ENSA Paris La Villette
- Obsolescence et mutations des immeubles de bureaux franciliens, par le CETE Ile-de-France
- La rénovation de bureaux en logements : aspects architecturaux, techniques et juridiques, l'exemple de l'opération SKY à Courbevoie par Marc Warneky, associé Agence Reichen Robert.

Prix : 120 €

Ces formations sont proposées aux maîtres d'oeuvre et maîtres d'ouvrage, dans un intérêt commun à renforcer leur culture et leur pratiques. Elles sont mises en place conjointement par le CIFCA, le CNFPT et le CVRH.

Renseignements-inscriptions : Annie Montovany - 05 62 11 50 63 - annie.montovany@toulouse.archi.fr

LA SALLE DES AINES A SEYSSES (31)

Maître d'ouvrage

Commune de Seysses

Equipe de maîtrise d'oeuvre

Nicolas San, architecte DPLG

Programme

Une salle d'activités, cuisine, sanitaires.

Date de livraison : **Février 2013**

Dates de conception : **Janvier 2012**

SHAB : **84m²**

Budget TTC : **149 000 euros**

Densifier un centre de village

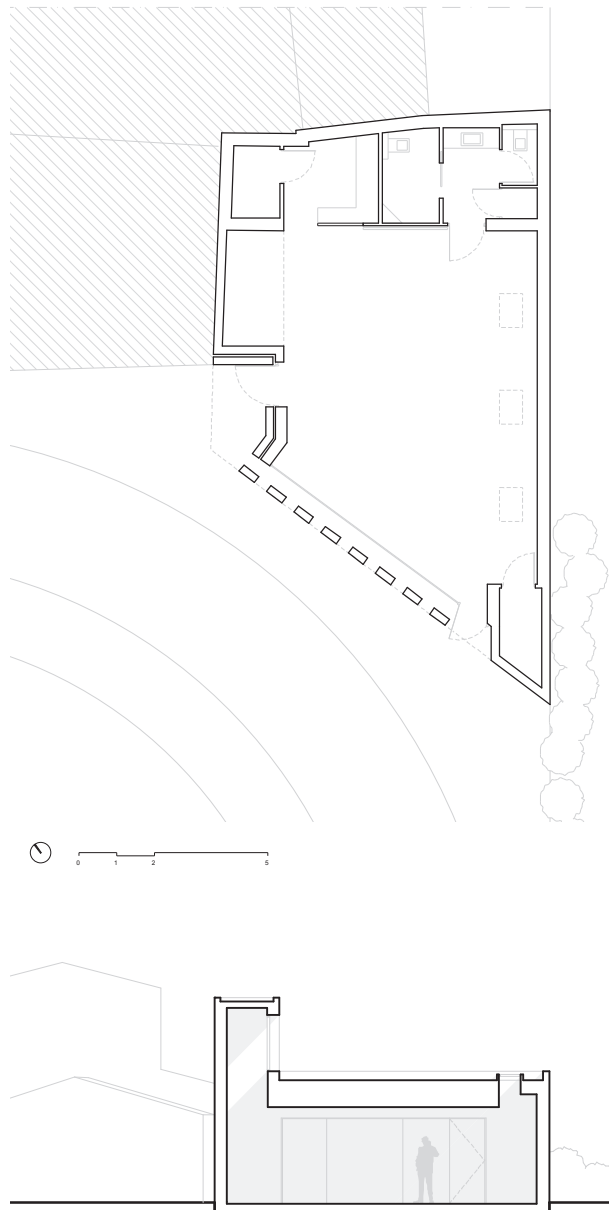
La mairie de Seysses souhaitait reconstruire les locaux de l'association des aînés de la commune devenus trop vétustes et exigües.

Le choix d'un délaissé urbain est fait, une salle associative remplacera donc des étendoirs à linge et des conteneurs à poubelles.

Cette parcelle effrayante de par sa dimension miniature et son unique façade, se pose donc rapidement la question de la lumière et la manière donc son apport sera capté.

En fonction des orientations, nous avons choisi d'utiliser trois types d'apport lumineux. Au sud-ouest, une façade entièrement vitrée positionnée derrière un filtre de piles de parpaings de béton brut peints, au sud-est un shed pour apport de lumière matinale, et trois puits de lumière pour un apport constant.

La matière captée et ainsi guidée peut maintenant permettre l'usage de la salle.





Rencontres Régionales de l'Ingénierie 2014

Les Rencontres Régionales de l'Ingénierie ont rassemblé les 19 et 20 février derniers à Diagora Labège tous les acteurs régionaux de la construction.

Cette manifestation s'inscrit comme un événement majeur des métiers de la construction, elle est l'occasion d'échanges enrichissants, autour de thèmes d'actualité abordés en tables rondes.

Cette année, la thématique générale du salon était le « Développement économique à travers l'innovation écologique », des tables rondes réunissant des intervenants importants pour la profession ont abordé les sujets « politique industrielle - impact sur la ville », « politique d'achats » et « Eco-activités – Humanisation des zones industrielles ».

L'ensemble de ces thèmes concernant la Maîtrise d'œuvre au sens large, sociétés d'ingénierie, architectes et urbanistes.

Les difficultés économiques actuelles et les évolutions de nos métiers nous amènent à cultiver le « mieux travailler ensemble »; un événement comme les RRI y contribuent.

Les architectes (ordre régional) ont participé au jury qui a décerné pour la première année les prix régionaux de l'ingénierie dans trois catégories.

Au-delà de cet événement, l'AIMP (Association d'Ingénierie Midi Pyrénées) poursuit, dans un excellent état d'esprit, son partenariat avec l'ordre régional des architectes dans le cadre de l'élaboration des chartes de travail avec la région Midi Pyrénées, mais également dans le cadre d'une charte impliquant plusieurs maîtrises d'ouvrage, intitulée « de la programmation à l'exploitation ».

Patrick Veyrunes, Président de l'AIMP